

Sous sa couronne de cheveux légèrement grisonnants, il a ce qu'on appelle une bonne figure, c'est-à-dire que son regard, son sourire et tous les traits de son visage respirent la douceur et la bienveillance.

Je le regarde pendant que le cardinal Richard lui adresse quelques paroles émuës pour le remercier et pour le féliciter.

Le Père Monsabré reçoit les compliments sans fausse modestie, comme un soldat qui a bien mérité les éloges de son chef.

On sent aussi qu'il ne se laisse pas envahir par les fumées d'orgueil qui ont tourné la tête à d'autres hommes.

Il a la conscience réelle de sa valeur et de l'importance de sa tâche ; mais, comme les esprits vraiment supérieurs, il n'en tire pas vanité.

Si je suis déjà séduit par l'orateur avant qu'il ait ouvert la bouche, que sera-ce lorsque je l'aurai entendu parler ?

Le Père Monsabré écrit à l'avance ses conférences. Il n'improvisé par comme Lacordaire. Il récite son discours.

Ma parole, on ne s'en douterait guère.

Quel merveilleux déclamateur ! Que de ressources, que de souplesse, que de variété, que d'imprévu, que de bonhomie, que de malice, que d'esprit dans son talent !

La voix est toujours pleine, sonore, bien timbrée, malgré la fatigue d'une carrière aussi longue que pénible.

Elle éclate comme un clairon dans les passages de force et remplit l'immense vaisseau de sa triomphante fanfare.

Puis elle s'adoucit jusqu'à devenir familière.

L'orateur a l'air de s'adresser particulièrement aux premiers rangs des auditeurs qui entourent la chaire. Il se penche pour leur parler de plus près. Il semble qu'il va leur dire :

— Vous savez, ceci c'est entre nous, n'allez pas le répéter.

* * *

Dans les développements des lieux communs, dans les passages laborieux du discours, les énumérations d'arguments ou de preuves, le père Monsabré déblaise le terrain avec une extraordinaire vigueur.

Il est moins suave, moins éthéré, moins féminin que certains prédicateurs dans les périodes attendries.

Il n'en est pas moins séduisant.

Il parle pour les hommes, car il est possible que sa dialectique serrée, un peu sèche parfois, offarouche les femmes.